



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Le mariage 'pour toujours' me fait peur ! »

Eh oui ! Voici la première question qui vous sera posée par le prêtre lors de la célébration de votre mariage : « Vous allez vous promettre fidélité ; est-ce pour toute votre vie ? » Vous pressentez que cette fidélité est plus que votre fidélité, qu'elle met en jeu plus que votre bonne volonté : le prêtre vous demande ici une réponse qui n'appartient qu'à Dieu.

Pour toute votre vie... Est-ce bien raisonnable ?

Aimer sous condition n'est pas aimer ; aimer un peu, ce n'est pas aimer vraiment. Cependant, seule la révélation chrétienne ose aller jusqu'au bout de cette évidence ; en cautionnant dans le mariage une donation irrévocable des époux, elle les considère capables d'un OUI qui dépasse toutes les circonstances changeantes de leur vie, d'un OUI qui ne dépend ni de l'évolution ultérieure de leurs sentiments, ni des difficultés prévisibles ou imprévisibles de leur vie commune.

Seul parmi les créatures, l'homme est capable de don : alors que l'animal est dirigé par ses instincts, l'homme est capable de les diriger et de les canaliser au service d'un autre, capable d'une logique inverse de celle de l'instinct ; non plus prendre pour vivre, mais donner pour faire vivre ; et donner quelque chose, c'est toujours se donner soi-même. « Se donner » : voilà le mot-clef du mariage, et plus généralement, de toute vie véritablement humaine.

Ne parlons pas trop vite d'amour : le mot **amour** employé facilement à tort et à travers ne désigne bien souvent qu'une toute première étape vers ce don, celle de l'instinct justement. En effet, la découverte de l'autre naît d'une attirance vers lui, à la fois physique et psychique, enracinée dans notre nature, attirance pour son corps, pour son visage, pour le son de sa voix, pour sa gentillesse ou son intelligence... Cette attirance ne dépend pas de nous, et même lorsqu'elle s'impose avec force, elle n'est encore qu'une préparation à l'éventuelle décision de nous donner à celui qu'elle nous permet de découvrir.

Et parce qu'elle n'est qu'une préparation, cette attirance instinctive va s'estomper au fil du temps : que restera-t-il dans trente ans de cette beauté des corps si fascinante aujourd'hui ? Sans doute bien peu de chose, mais il n'y a pas à s'en inquiéter : cette usure du temps permettra au contraire au don mutuel d'être chaque jour plus intérieur, plus radical, plus libre des besoins de la nature. L'instinct évolue et vieillit, mais un don, parce qu'il est définitif, échappe au vieillissement ou à l'accoutumance ; et c'est donc lui qui confèrera sa solidité à votre vie commune à travers toutes ses étapes.

Ce don de soi à l'autre, voilà l'amour, dans le mariage comme dans toute relation vraiment humaine.

Cette capacité à s'engager pour toujours, au-delà des circonstances passagères d'une rencontre, au-delà du prévisible et de l'imprévisible, révèle que l'homme dépasse infiniment l'homme, ce que la Bible exprime en disant que nous avons été créés « à l'image de Dieu ». Voilà pourquoi Jésus, interrogé sur les raisons de l'indissolubilité du mariage, s'est contenté d'inviter ses interlocuteurs à considérer la nature humaine dans cette dimension divine, et dès lors, à considérer le don irrévocable des époux comme inscrit par Dieu Lui-même au cœur de l'homme et de la femme.

Cette exigence n'est donc pas une loi extérieure à vous : elle va donner une qualité extraordinaire à l'engagement que vous vous apprêtez à prendre ; vous sentez bien que celui qui s'engage sous condition le fait à son seul profit et reste finalement dans le petit univers très fermé de ses propres intérêts, alors que celui qui se donne sans aucune réserve, en sort immédiatement pour ne plus exister qu'en dépendance et au service de l'autre.

A toutes les époques, la nature indissoluble du mariage a été contestée : depuis Adam et Eve, nos relations à Dieu et à nos frères sont faussées, et c'est l'effet de ce que l'on appelle le péché originel. La « solution de repli », ou divorce, au cas où les choses tourneraient mal est une tentation qui souligne bien la différence qu'il y a entre vous *prêter* et vous *donner* l'un à l'autre. Si vous entendez vraiment vous donner, votre fidélité sera d'abord fidélité à votre parole, fidélité à vous-même, aussi longtemps vivante que vous serez vivants. Même si vous deviez être cruellement trahi par votre conjoint, même si la poursuite de votre vie commune devenait impossible, votre don et votre disponibilité à l'autre resteraient alors intacts. **La vraie question n'est pas de savoir si l'autre méritera toujours votre amour, mais de faire en sorte que vous méritiez toujours le sien.** Vous ne vous engagez pas à trouver toujours votre conjoint beau, aimable et intelligent, mais à lui donner tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes, quelles que soient les circonstances.

Un tel engagement n'est tenable que pour celui qui met sa confiance en Dieu, puisque c'est Lui, en nous créant à son image, qui nous permet de lier l'avenir et de dire « toujours ». La confiance en Dieu n'est pas une bouée de secours pour les jours difficiles, mais le fondement même de votre mariage, au-dessus de ce qui passe et vieillit, au-dessus des circonstances de la vie.

Père Max Huot de Longchamp